

LA SUBJECTIVITÉ CHEZ ROGER BRUNET ET ALAIN HUETZ DE LEMPS : ÉTUDE COMPARATIVE DE DEUX ÉNONCÉS / REPRÉSENTATIONS SUR LE MONDE

MINVIELLE

Il existe une tradition littéraire dans les grandes synthèses de géographie régionale, qui s'enracine dans les récits de voyageurs du XVIIIe siècle, puis dans les deux premières géographies universelles publiées au XIXe siècle par Conrad Malte Brun et Elisée Reclus. Plus récemment, lors de la publication de la Géographie Universelle sous la direction de Roger Brunet, cet héritage est explicitement assumé dans la Charte de la Rédaction(1), qui stipule que:

«Le texte est écrit, de bonne tenue littéraire autant que scientifique; la personnalité et une élégance de bon aloi sont des qualités souhaitées autant que la clarté, sans nuire à la solidité du fond.»

Cette littérarité de la géographie régionale se manifeste non seulement dans le soin apporté aux descriptions de paysage, mais aussi dans les interprétations, voire dans les prises de positions, assumées par les auteurs. L'école de géographie française, dans la première moitié du vingtième siècle, se distinguait par la qualité de ses descriptions du milieu naturel sous la houlette de Vidal de la Blache. Jules Sion(2) n'affirmait-il pas que le style de Vidal de la Blache pouvait se comparer à celui de Flaubert, tout en concédant que parfois, "le style sent l'huile".

Or si l'on revendique une certaine qualité dans l'écriture, l'on ne peut se soustraire à une évaluation de cette dimension littéraire telle qu'on la découvre au fil des lignes. Bien évidemment, il s'agit d'énoncés à valeur scientifique et il peut se révéler hasardeux de les analyser en dehors de leur environnement paradigmatique. Néanmoins, la linguistique de l'énonciation, en ébauchant une grammaire de l'inscription du sujet dans son énoncé, permet du moins partiellement de contourner le problème en se livrant à une analyse textuelle purement formelle. Il est ainsi posé que la dimension littéraire qui transparaît dans un énoncé de géographie régionale se traduit par une inscription forte du sujet, par une signature vigoureuse, alors qu'une publication scientifique par exemple, se caractérise par un effort de distanciation, d'objectivisation et de désenbrayage. Il est possible de définir le genre "synthèse de géographie régionale" en relevant l'importance relative de certaines unités linguistiques ou marqueurs de la subjectivité, tels que les déictiques, les modalisateurs d'incertitude et d'approximation, les adjectifs évaluatifs, affectifs ou axiologiques. En ayant recours à la lexicographie, on peut établir certaines caractéristiques récurrentes de la géographie régionale et définir une norme grâce au traitement informatique d'un échantillon représentatif de textes.

Une seconde approche complémentaire de la première, mais plus délicate à mettre en œuvre, consiste à décrypter les stratégies rhétoriques de chaque auteur. C'est le travail auquel s'est livré l'ethnologue américain Clifford Geertz(3) en analysant minutieusement les œuvres d'anthropologues célèbres comme Malinowski, Evans Pritchard, ou Lévi-Strauss. La rhétorique, bien que revisitée par la linguistique durant ces deux dernières décennies(4), conserve un certain caractère polémique; dans cette optique, il se peut qu'une étude comparative de grands textes de géographie régionale donne à penser à une opération de déconstruction du savoir; or il ne faudrait pas se méprendre sur les finalités d'une entreprise aux échos parfois iconoclastes...

Comparons deux textes écrits par des géographes renommés: l'Espagne rédigé par A. Huetz de Lemps, en 1976, et La Russie de R. Brunet, en 1996. Il est à noter que vingt ans séparent la publication de ces deux textes dont les auteurs appartiennent à des courants distincts de la géographie française contemporaine(5).

Le parti pris initial a été de rechercher systématiquement des procédés similaires chez les deux auteurs. Or chacun possède un style particulier, et parvient à sa manière à faire glisser le lecteur dans une ambiance, dans un univers distinct. C. Geertz évoque la dualité "ici et là-bas" pour nous faire prendre conscience de cette stratégie majeure des géographes comme des anthropologues, consistant à nous faire sentir qu'ils viennent réellement de "là-bas", où ils furent des observateurs privilégiés du monde.

1. TEMPS MORTS ET APARTÉS DANS LE STYLE DE HUETZ DE LEMPS

Conforme en tous points aux géographies régionales écrites dans la lignée des auteurs post-vidaliens, la géographie de l'Espagne comporte de longues descriptions du milieu naturel, une définition très pointue du genre de vie rural, le plus souvent en adoptant un ton neutre, tel qu'il est d'usage d'en rencontrer dans les publications scientifiques. Mais déjà les traits littéraires sont plus sensibles dans le mode assertif que dans la description paysagère. Deux thèmes provoquent des réactions systématiques chez l'auteur, le tourisme de masse, et le vignoble.

La subjectivité n'est pas masquée, l'inquiétude, la colère, sont révélées lorsqu'il s'agit de décrire le tourisme balnéaire en plein essor dans les années 70, aux Baléares:

“ Les côtes de l'île, là où elles sont accessibles, ne sont-elles pas menacées de perdre une grande partie de leur charme? (...) Heureusement cette empreinte du tourisme est surtout littorale; l'intérieur de l'île est préservé par l'instinct grégaire des estivants ...”

A travers cette franche question rhétorique, les lecteurs sont directement pris à partie. Au point de vue des procédés d'argumentation, on parle de subjection lorsqu'un auteur institue de la sorte un dialogue artificiel. Mêmes propos, même dégoût, lorsqu'il faut parler du tourisme aux Canaries:

“ Les charters déversent pendant tout l'hiver leur cargaison de Scandinaves, Britanniques et Allemands. ”

Les touristes sont connotés très péjorativement: animaux (“l'instinct grégaire”), ou marchandises (“cargaison”); Huetz de Lemps semble hésiter. De tels propos paraissent d'autant plus incongrus qu'ils sont suivis d'une analyse économique très structurée sur le tourisme.

Subjectivité encore dans la description des vignobles, mais sous une forme nettement plus plaisante. C'est à une véritable dégustation des vins de la Péninsule que nous invite l'auteur, que l'on imagine aisément déambulant de tavernes en bodegas, dans les parties les plus reculées du pays: évoquons, en utilisant un procédé de tronquage citationnel peut-être un peu facile, “ les merveilleux vins doux de Malaga”, “ le fort bouquet ” des vins d'Almeria, “ les vins généreux” de Montilla, “les extraordinaires escaliers de terrasse” des vignobles galiciens, le vin “agréable et pétillant d'Albarino, bien que très léger”. Autant d'adjectifs que l'on rencontre rarement dans une description monotone de paysages. La sympathie pour les produits de la vigne est étendue à ses consommateurs, comme à ses installations les plus spectaculaires:

- “ le Galicien préfère le vin au cidre ”. Le procédé est classique; il s'agit d'un ethnotype tel que le définit le dictionnaire des mots de la géographies.

- “ Les énormes chais sont de véritables cathédrales de la viticultures ”. Cette métaphore inattendue illustre le fait que le discours métaphorique des géographes ne se limite pas à l'organicisme, ni à la personnification de territoires, ou d'unités du relief.

Le bilan de cette lecture un peu spéciale de l'ouvrage de A. Huetz de Lemps démontre que ces ruptures fonctionnent dans le texte comme des respirations, qui permettent au lecteur de se reconcentrer, de réveiller son intérêt, après des pages plus neutres de descriptions géographiques. C'est aussi la rencontre avec cette Espagne “tipica”, pour reprendre l'expression de R. Ferras, laquelle a tendance à disparaître de nos jours après plusieurs décennies d'urbanisation et d'industrialisation.

2. LA RUSSIE DE R. BRUNET: UNE REFONDATION DU GENRE GRÂCE À UN SPECTACULAIRE TRAVAIL D'ÉCRITURE

Contrairement à l'ouvrage précédemment étudié, paru dans une collection encore inachevée, La Russie se place dans une toute autre optique. Il s'agit du dernier volume de la nouvelle géographie universelle RECLUS. En tant qu'instigateur et maître d'œuvre de cette vaste entreprise, l'auteur se devait de frapper les esprits en renouvelant le genre, s'inscrivant ainsi dans une double perspective de rupture et de continuité.

2.1. UNE EXTRÊME VARIÉTÉ DANS LE CHOIX DES FIGURES DE STYLE

Le style de Brunet dénote incontestablement une forme de continuité dans l'utilisation de métaphores telles que "Moscou fut le phare de l'espérance ou l'ancre du démon". On peut même parler d'ancrage dans la tradition littéraire française en sciences humaines lorsqu'il construit ce zeugme sémantique "les bords de l'Oural sont peuplés de stanitsas(7) et de souvenirs de Pougatchev". Cette mise en facteur commun de termes par ellipse est complétée par un jeu sur le sens du verbe. Pour mémoire, Michelet avait immortalisé le procédé en évoquant "les bénédictins avaient défriché la terre et l'esprit des barbares".

Épanorthose et antonomase peuvent aussi être considérées comme des procédés classiques en sciences humaines; "il apparaît clairement que la Révolution d'Octobre n'était pas prolétarienne, ou ne l'est pas restée longtemps". Grâce à cette épanorthose, Brunet revient sur son propos afin de le nuancer. Similairement, l'antonomase suivante "un autre Napoléon ou un Pinochet peut toujours surgir" est un classique du genre.

En revanche, certaines figures sont plus inhabituelles dans un texte de cette nature, en particulier en raison du jeu sur les sonorités, plus courant dans une œuvre littéraire à part entière: "ces temps pionniers vont mal aux espaces pionniers". Non seulement cette diaphore permet à l'auteur de répéter un même terme avec constitution d'un sens différent, mais elle implique aussi une certaine forme de jeu sur le son et le rythme de la phrase. On peut faire la même remarque pour cet isolexisme par dérivation "tandis que s'agitent les importants, les importuns".

Cependant, nous ne saurions borner cette étude à des procédés somme toute classiques, tandis que l'auteur fait manifestement preuve d'une certaine forme d'originalité dans ses choix d'écriture.

2.2. DE LA CITATION CONVENTIONNELLE AU RENOUVELLEMENT DU GENRE

Citation sous sa forme la plus classique, celle qui est utilisée comme un argument d'autorité dans un développement: pour relativiser la réalité de la vie démocratique en Russie, Brunet cite Soljénitsyne qui écrit en 1994 "seul un esprit de dérision fielleuse peut donner au pouvoir qui s'exerce chez nous depuis 1991 le nom de démocraties".

Déjà plus novateurs, les extraits d'œuvres littéraires sont en soi considérés comme sources de connaissances des territoires à part entière; ainsi l'auteur émaille-t-il les paragraphes et chapitres de son œuvre d'une avalanche de références: Tourgueniev, Gogol, Dostoïevski, Tolstoï, mais aussi Balzac, Gautier, Vigny..

Plus significatif encore, la citation devient parfois hermétique, ou presque, lorsque Brunet teste sauvagement les compétences culturelles de son allocutaire: "nombreux sont ceux qui l'ont analysé, scruté, décortiqué, jadis et naguère". Outre l'épithète inhérent à la série de verbes qui ponctue la phrase, l'auteur n'a-t-il pas fait ici directement référence au recueil de Verlaine, publié en 1884 ? Or le renouvellement de certaines formes de discours ne peut se limiter à l'étude de l'agencement des figures de style entre elles. En effet, Brunet manipule une certaine forme de littérarité dans le maniement des genres du discours, qui transcende à nouveau le cadre des énumérations ou récits de la géographie conventionnelle.

3 LE PITTORESQUE PORTEUR DE SENS

Sous la plume de Brunet, certaines descriptions se colorent d'un exotisme qui ne déparerait pas le plus traditionnel des récits de voyageurs. Ainsi, évoquant le Tadjikistan:

"entre deux tasses de thé, et deux parties de dominos, sous les grands platanes, passe le temps et coule l'Aryk (...) et les coupes de céramique bleue s'écaillent lentement ..."

Outre un hypothétique clin d'œil au Pont Mirabeau d'Apollinaire ("passe le temps et coule l'Aryk" / "Passent les jours et passent les semaines (...) Sous le pont Mirabeau coule la Seine"), on peut y voir surtout l'expression d'un paradoxe; à savoir que de ces contrées troublées depuis la chute de l'URSS, Brunet retient essentiellement l'idée d'une stabilité politique qui, ainsi formulée, peut sembler évidente au lecteur.

4. LA RUPTURE CONSOMMÉE AVEC LE GENRE TRADITIONNEL : L'UTILISATION DU PAMPHLET

Il arrive parfois en effet que le style de Brunet se charge d'une virulence proche du réquisitoire lorsqu'il

oppose, par exemple, “ le triomphe des managers ”, “ les puissants et les habiles ”, “ les hommes avisés ” à ceux “ muets de désespérance, (...) agités de frustrations ”.

Ce style pamphlétaire atteint son apogée dans l’utilisation récurrente de la prosopopée; procédé qui consiste à faire parler les absents, tels “ les membres les plus lucides et les mieux informés de la nouvelle bourgeoisie ”. Au cours d’un très long paragraphe, on peut observer cinq occurrences différentes du pronom “ ils ” (“ ils pouvaient mesurer la faiblesse réelle de la productivités ”, “ ils voyaient que leurs mérites n’étaient pas récompensés ”, “ ils savaient qu’un système totalitaire et fermé n’est pas durable ”...). Or tout comme Zola qui dans son célèbre “ J’accuse ” prête sa voix au peuple, Brunet se fait ici l’interprète de cette nouvelle bourgeoisie russe qui a su tirer profit de l’effondrement du système.

On peut donc voir comment, à travers un subtil dosage de modernisme et de fidélité à une tradition bien ancrée, Brunet a su renouveler les topoï de la géographie traditionnelle grâce au jeu des contrastes entre conventions bien établies, et éléments d’une littérature novatrice au sein d’un tel contexte.

Notre étude des styles de Brunet et de Huetz de Lempis nous permet donc de recentrer le débat sur une question fondamentale, à savoir la nécessité de redéfinir les normes du “ langage géographique ”. En d’autres termes, images, références poétiques, jeux sur les mots et le sens, doivent-ils être bannis des publications géographiques, au profit d’un hypothétique nouveau langage, dont les paramètres seraient encore à définir?

NOTES

1 Charte de la Rédaction, “Pour la Géographie Universelle”, Coll. RECLUS, Mode d’Emploi, Montpellier, G. I. P. RECLUS, 1985.

2 Sion, J., “ L’Art de la Description chez Vidal de la Blache ”, Mélanges Joseph Vianney, Paris, PUF, 1934.

3 Geertz, C., Ici et Là-bas, L’anthropologue comme auteur, Paris, Ed. Métailié, 1996.

4 Groupe m, Rhétorique Générale, Paris, Larousse, 1970.

5 Cette périodicité de vingt ans nous paraît une idée intéressante à approfondir. De ce fait, nous compléterons la présente étude en analysant L’Asie de P. Gourou, 1956 et Les Etats-Unis de H. Baulig, 1932.

6 BRUNET, R., et al., Les Mots de la Géographie, Dictionnaire Critique, Paris, G.I.P. RECLUS, La Documentation Française, 2e édition, 1993. Villages cosaques.

7 Les villages cosaques.